

Camptocamp se positionne au cœur des communautés

Camptocamp va fêter ses 10 ans en juillet prochain. Précurseur dans la géomatique communautaire, puis open source, Claude Philipona, son fondateur précise sa vision d'une entreprise qui garde son originalité, malgré les années.

► Quelle est l'originalité de Camptocamp ?

Claude Philipona : Considérons les projets open source comme des pyramides, allant de la base avec les utilisateurs, jusqu'au sommet avec le comité de pilotage, en passant par les intégrateurs, les contributeurs, et les committers qui sont les développeurs principaux ayant accès directement au cœur du projet. Camptocamp a choisi de se positionner en haut de cette pyramide, de participer aux comités de pilotage et d'être committers des principaux projets open source en géomatique, ce qui permet à nos clients de bénéficier des meilleures synergies avec les projets communautaires.

► À quels projets participez-vous principalement ?

CP : Nous sommes très actifs dans MapFish, bien sûr, dont nous sommes également les initiateurs. Mais nous participons également au développement d'OpenLayers. Nous venons d'ailleurs d'organiser en collaboration avec plusieurs partenaires un code sprint consacré aux développements d'OpenLayers pour supporter les appareils mobiles de dernière génération. Mais nous intervenons aussi sur de nombreux autres projets de base comme par exemple GeoExt, PostGis, GeoNetwork, GeoServer, etc. Nous participons également aux efforts communautaires de logiciels open source de haut niveau construits à partir des noyaux de base, comme par exemple GeOrchestra.

► Comment mariez-vous cette activité d'édition open source avec votre activité de services ? Quel est votre modèle économique ?

CP : Nous consacrons en moyenne 12 % de notre chiffre d'affaires à la R&D, ce qui finance une partie des développements au cœur des composants open source. Mais nous invitons également nos clients, quand cela a du sens, à participer au financement des développements dans les noyaux dont



ils ont l'utilité, en complément des applications à base de composants open source que nous mettons en place. C'est cet ensemble d'activités qui génère les ressources nécessaires à la croissance de l'entreprise.

► Quelle est la rentabilité de l'entreprise ? Il y a eu un passage difficile en 2009, où en êtes-vous maintenant ?

CP : Nous sommes maintenant une équipe de 38 personnes, réparties entre la Suisse, siège du groupe, la France et désormais l'Autriche où nous avons ouvert un bureau en décembre dernier. Les équipes sont réparties en trois divisions : les solutions géospatiales, qui représentent environ 60 % de notre activité, les solutions de gestion d'entreprises (ERP/PGI) et les solutions d'infrastructure qui représentent chacune environ 20 %. La filiale française a effectivement connu des difficultés en 2009, essentiellement liées à des questions de management et de politique commerciale, qui mettaient en péril notre rentabilité. La société a été depuis lors entièrement restructurée, ce qui a permis de rapidement retrouver la rentabilité. Nous allons d'ailleurs publier nos chiffres dans les prochaines semaines. Ceci montre bien que le modèle open source est tout à fait viable s'il est conduit de façon sérieuse et professionnelle.

► Intervenir sur les noyaux open source coûte plus cher que de développer du code autour des composants. Comment réagissent vos clients ?

CP : Il est d'abord important de préciser que globalement le développement d'applications basées sur l'open source est le plus souvent moins coûteux que le développement propriétaire spécifique. Le développement générique dans les noyaux a un coût initial qui peut être important, mais les clients s'y retrouvent largement sur le moyen et long terme car les applications évoluent ensuite à moindre coût grâce aux contributions provenant de tiers. Nos clients ont d'ailleurs bien compris que certains de leurs besoins sont transversaux, et qu'en travaillant sur les noyaux, nous leur garantissons une pérennité bien plus importante. Regardez le code sprint OpenLayers Mobile, il a été en partie financé par Swisstopo ainsi que par plusieurs collectivités. Tous ont bien compris l'intérêt à mettre des moyens en commun.



MapFish mobile

► Les projets ne sont pas immortels pour autant, car les techniques changent...

CP : Bien sûr, comme tout logiciel, open source ou propriétaire, ils évoluent pour s'adapter aux progrès technologiques et aux besoins métier. MapFish a pris progressivement le relais de Cartoweb, même si ce dernier est toujours maintenu et supporté. Mais les grands projets s'enrichissent les uns les autres. Ainsi, le module d'impression de MapFish s'est peu à peu intégré sous d'autres formes dans GeoServer. Les produits open source évoluent, d'où l'importance de développements bien documentés et rigoureux.

► En France, on a parfois l'impression que les projets open source se multiplient comme des petits pains, sans réelle communauté derrière. En caricaturant, chaque collectivité ou administration veut développer son projet open source et le proposer ensuite à d'autres. N'y a-t-il pas un risque de balkanisation ?

CP : Vous avez raison, le danger est réel, mais ceci n'est en fait pas spécifique à l'open source, la multiplication de développements d'applications similaires par différentes collectivités a existé bien avant que l'open source ne soit populaire. L'open source ne fait que rendre ce phénomène plus visible. En

Europe de l'Ouest, malgré une réelle sensibilisation à l'open source en géomatique depuis dix ans, les cloisonnements linguistiques, politiques et culturels limitent l'émergence de grands projets de dimension mondiale. C'est pourquoi nous militons pour soutenir quelques projets phares, soutenus par des communautés importantes, qui forment les briques de base de notre écosystème. C'est aussi le rôle de l'OSGeo, qui ne prend en incubation que des projets ayant une réelle assise d'utilisateurs et de contributeurs. Il ne faut pas oublier que

créer une communauté demande beaucoup d'énergie. Il ne suffit pas de publier du code sur une forge, d'ouvrir un site Web et un wiki pour que ça marche !

► Et demain, sur quoi travaillez-vous ?

CP : Nous continuons bien sûr notre action dans le domaine de la géomatique sur le Web. Nous aussi croyons beaucoup aux SIG mobiles, d'où notre implication dans OpenLayers Mobile. Nous travaillons également sur la 3D et le développement d'outils de visualisation WebGL. Nous sommes actuellement en train de participer activement au développement de technologies 3D open source. ► www.camptocamp.com